

MAI 2021

LES FANAUX

ROUND UP

Les sujets qui fâchent au Maroc en 2021

LIBERTE DE LA PRESSE

«Il est temps d'intégrer des mesures de protection conséquentes.»

SUTOR, NE SUPRA CREPIDAM

L'ultracrépidarianisme prend-t-il trop de place dans les médias?

DURKHEIM ET LE SUICIDE

Pourquoi autant de personnes se donnent-elles la mort?



« Le droit à l'information n'est pas un privilège des journalistes, c'est un droit des citoyens. »

Albert Camus

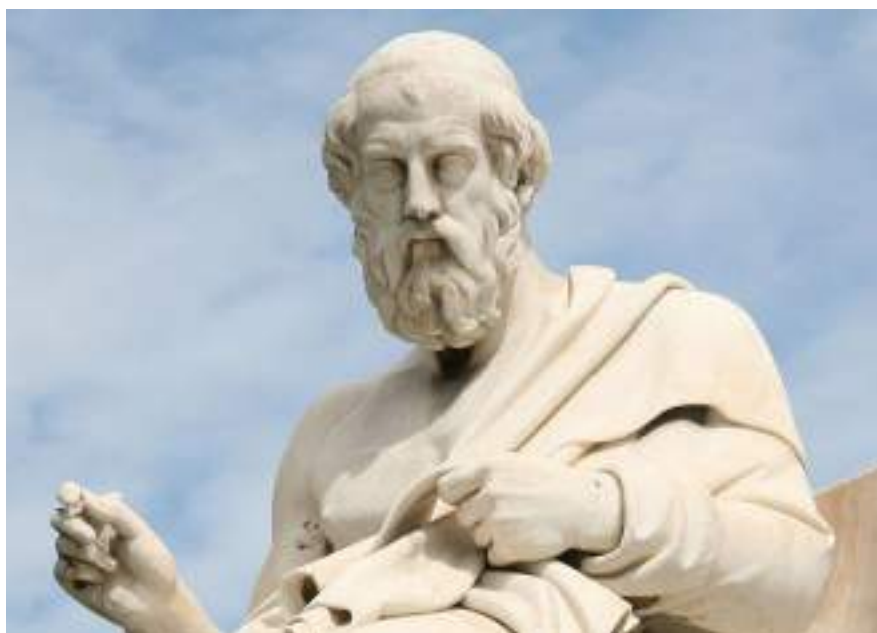




COMME UNE DOSE DE RAPPEL

La situation actuelle est un peu comme une piqûre de rappel. Chaque jour, au chevet du monde malade, nous voyons que la vulnérabilité constitue une caractéristique essentielle de la vie humaine. En effet, dans le livre IX de La République, Platon se questionne déjà : qui sommes-nous, se demande-t-il ? À cette question, il se répond que nous sommes des êtres complexes et en perpétuel conflit. Pour Platon, nous sommes tous des sacs de peaux. C'est-à-dire que notre personne est cœur, ventre et esprit à la fois. L'esprit, le Noûs en grec, renvoi à l'usage du capital, de la tête. L'usage du Noûs, permet donc de comprendre le monde, de se soucier du lien avec les autres, de protéger, de soigner, de se demander où va le monde, et où allons-nous avec lui ? Selon le philosophe, nous sommes donc un sac de peaux, mais doté d'un esprit qui a soif de connaissance et de grandeur. Pour le romancier Tristan Bernard, du nom de plume de Paul Bernard, notre sac de peaux est un nouveau-né qui n'apprend pas ses leçons d'histoire et qui oublie les conseils et enseignements du passé. Grandes épidémies, catastrophes épidémiques, peste, grippe, choléra, et Covid-19. Mais c'est arrivé. Les mesures de sécurité, les confinements, le personnel soignant qui donne son temps, et aussi, parfois sa vie pour soigner. Chaque jour, en voyant ces enfants d'Hypocrate, le personnel de sécurité, les citoyens confinés, tentant de sauver des vies, s'il avait été là, Albert Camus aurait dit aujourd'hui : « La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. »

Emma Labescat





SOMMAIRE



- 3 Chronique - Sutor, ne supra crepidam - les mots ont un sens.
- 4 National Woman's Day - « Être femme ce n'est pas une donnée naturelle, c'est le résultat d'une histoire. »
- 5 Dossier - **Durkheim et le suicide** - *Pourquoi autant de personnes se donnent-elles la mort?*
- 9 Le Royaume fâché
- 10 Les journalistes parents - L'analyse transactionnelle d'Éric Bern
- 14 Comment Vladimir Poutine a-t-il organisé le maintien de son pouvoir jusqu'en 2036 ? - L'homme parti, pour rester.



SUTOR, NE SUPRA CREPIDAM

Lundi 22 mars débutera la semaine de la presse et des médias, qui sera rituellement proposée aux collégiens et lycées. L'éducation aux médias, plus en plus répandue dans les pays démocratiques, qui a pour vocation de permettre à chacun d'utiliser les médias avec discernement et esprit critique, et tant mieux !

Mais comment parler aux enfants du rôle essentiel de la presse quand 74 % des Français pensent (selon le 34e Baromètre de La Croix) que les médias ont « trop (et mal) parlé de l'épidémie » ?

Et ce n'est pas fini, la crise du Covid-19 a complètement bousculé la vision des consommateurs de la presse sur les médias. Ici, 43 % des Français interrogés pensent d'une manière générale, que le sujet « Covid » a mal été traité par les médias français. À noter aussi que 58 % des personnes interrogées pensent que les médias ont, à propos de l'épidémie, relayé de fausses informations.

Trop de place à l'ultracrépidarianisme

Les mots ont un sens, et surtout une histoire qui nous revient aujourd'hui. Celle de l'ultracrépidarianisme vient d'un proverbe latin qui dit sous la forme impérative « sutor, ne supra crepidam », qui signifie littéralement « cordonnier pas plus haut que la sandale » autrement dit « limite toi à parler de ce que tu connais vraiment ». On ne peut pas dire que les médias se soient limités à la couverture de leur propre science.

Quel que soit leur mode d'information principal, une majeure partie des Français, 73 %, jusqu'à 80 % chez les cadres et professions intellectuelles, reproche aux médias d'avoir donné trop de place à des personnes non-spécialistes sur le sujet, comme par exemple à l'hydroxychloroquine, sur laquelle, tout le monde avait un avis, sans en être le spécialiste.

Alors comment réconcilier des futurs consommateurs d'informations avec la presse, alors que la majorité a baigné dans la surinformation, l'emballement médiatique et les fake news ?



La maison de Vasari à Florence, Apelle

ETRE FEMME CE N'EST PAS UNE DONNEE NATURELLE, C'EST LE RESULTAT D'UNE HISTOIRE

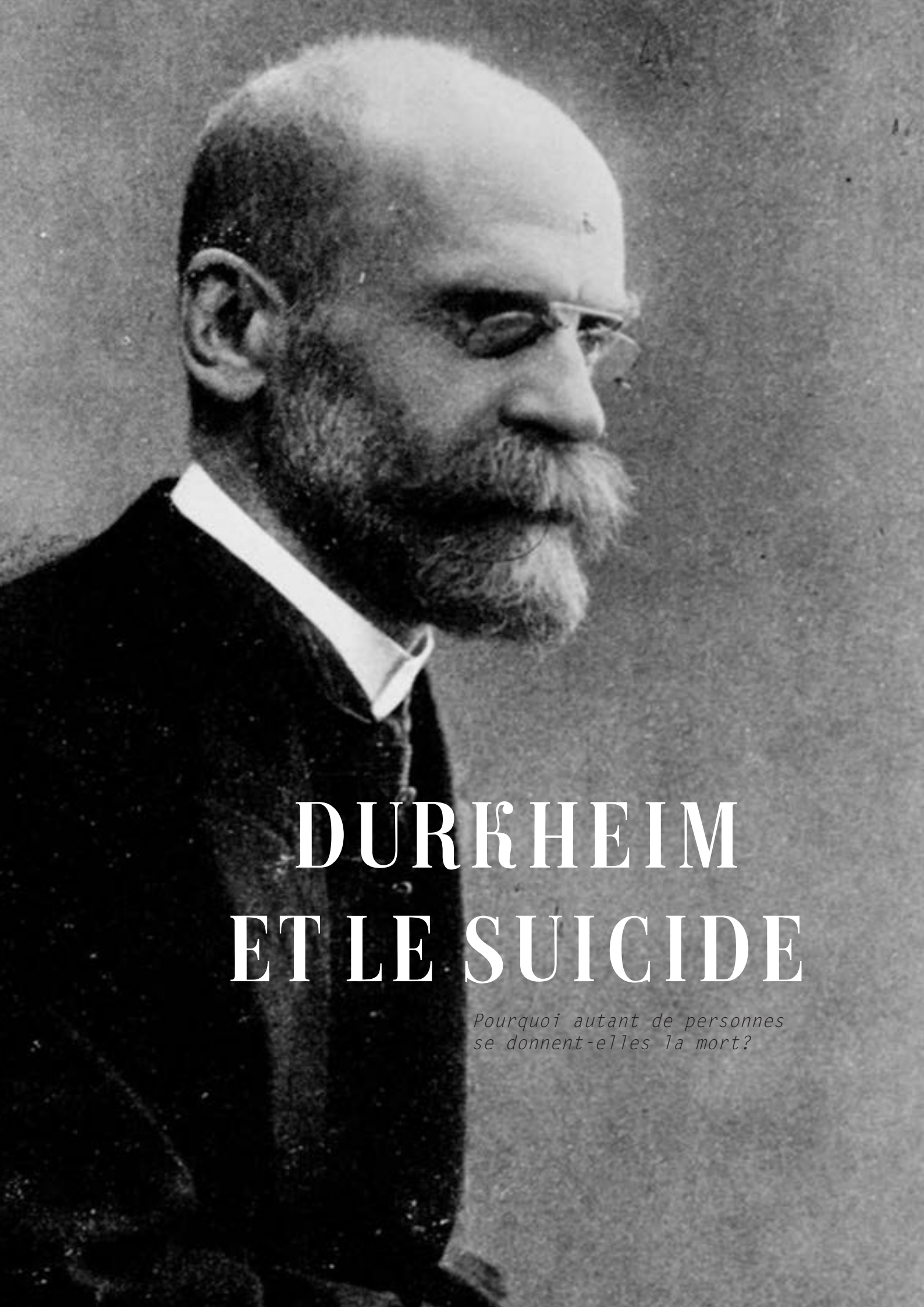


La première Journée nationale de la femme National Woman's Day a lieu non pas un 8 mars, mais le 28 février 1909 à l'appel du Parti socialiste d'Amérique. Un an plus tard, en 1910, c'est à Copenhague que l'Internationale socialiste décide de créer une « Journée internationale des femmes » sur proposition de l'allemande Clara Zetkin, une femme politique marxiste Allemande. L'idée était alors, de contrer l'influence des féministes bourgeoises en donnant une voix aux femmes du peuple.

En effet, le féminisme a longtemps consisté à chasser ce qui, dans le comportement des femmes portait l'empreinte d'une infériorisation socialement orchestrée, et dont les hommes étaient les protagonistes plus ou moins inconscients.

Mais quelle serait la réinvention du masculin lui-même par le féminisme ? En 1949, dans *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir s'étonnait de la redondance du : « Qu'est-ce qu'une femme ? »

On lisait alors : « L'énoncé même du problème suggère une première réponse », écrit-elle, « un homme n'aurait pas l'idée d'écrire un livre sur la place singulière qu'occupe l'homme dans l'humanité. Un homme ne commence pas par se présenter comme un individu d'un certain sexe. Qu'il soit homme, cela va de soi. » Elle pose alors, l'armature idéologique du mouvement féministe, alors en gestation. La révolution féministe à l'œuvre permettra enfin aux hommes, à leur tour, d'abandonner une position dominante obligée, au profit d'une masculinité plus épanouie.



DURKHEIM ET LE SUICIDE

*Pourquoi autant de personnes
se donnent-elles la mort?*

La première règle et la plus fondamentale est de considérer les faits sociaux comme des choses.

Émile Durkheim dans Les Règles de la méthode sociologique paru en 1895.

Émile Durkheim, fondateur de la sociologie moderne a bercé le secret du suicide jusqu'en 1897 où il publie *Le suicide*, résultat d'un énorme travail sur une question qui peinait à avoir une réponse "pourquoi autant de personnes se donnent-elles la mort ?" Dans cet ouvrage, le sociologue veut démontrer que le suicide est un phénomène social. Sa démarche marque la naissance de la sociologie comme une science à part entière : le fait social.

LES CARACTERISTIQUES DU FAIT SOCIAL :

Un fait social, c'est une manière d'agir, de penser et de sentir qui est extérieure à l'individu. L'individu est dominé par le social. Le social s'impose à l'individu et conduit ses actions. Exemple : les habitudes sociales sont des faits sociaux qui s'imposent aux individus comme une contrainte. En effet, ces manières d'agir, de penser, de sentir sont obligatoires.

L OBSERVATION DU FAIT SOCIAL :

Émile Durkheim énonce une règle controversée qui est : « Il faut considérer les faits sociaux comme des choses. » C'est-à-dire, observer de l'extérieur par des démarches scientifiques. Le social s'explique par le social : « Toutes les fois que, pour expliquer un fait social on se réfère à des motivations individuelles, on pourra être assuré que l'explication est fautive. »

LE SUICIDE :

Pour Émile Durkheim, le suicide est un acte solitaire et volontaire du à divers facteurs sociaux tels que :

- La cohésion social ;
- Les religions ;
- Les classes sociales.





Le suicidé - Manet

I. LE SUICIDE ALTRUISTE.

Il est déterminé par un excès d'interaction. Dans ce cas-là, les individus ne s'appartiennent plus et en viennent à se donner la mort par devoir.

II. LE SUICIDE ANOMIQUE

Il intervient lors d'un défaut de régulation, c'est-à-dire que la réglementation et les normes sont floues et les individus moins tenus, leurs désirs ne sont plus limités ou cadrés.

III. LE SUICIDE EGOISTE

Il intervient lors d'un défaut d'intégration, c'est-à-dire que l'individu n'est pas suffisamment rattaché aux autres. Selon Durkheim, la société tient les individus en vie en les intégrant.

IV. LES SUICIDE FATALISTE

Il intervient dans le cadre de l'excès de régulation, c'est-à-dire que la vie sociale est extrêmement réglée et les marges de manœuvre individuelles sont extrêmement réduites.




LES SUJETS QUI FACHENT

Nous entendons beaucoup parler du Covid-19 depuis déjà plus d'un an. Mais en ce début d'année 2021, plusieurs sujets fâchent dans le royaume. Revenons sur plusieurs d'entre eux.

Premièrement, l'affaire de mœurs qui a secoué le Maroc est celle d'une vidéo à caractère sexuel, sur laquelle apparaît une femme de 24 ans dénommée Hanaa, vêtue d'un niqab. Exposée au public, cette dernière a été condamnée à la prison ferme, et l'homme libre absous par la société. Selon le journal *Le Monde*, l'avocat de la victime, Mohamed Hamidi, déclare que les images ont été filmées à l'insu de la femme, quatre ans plus tôt par un homme qui n'apparaît pas sur la vidéo. L'affaire a ravivé le débat autour du code pénal, dont l'article 490, qui punit « de l'emprisonnement d'un mois à un an, toutes personnes de sexe différent qui, n'étant pas unies par les liens du mariage, ont entre elles des relations sexuelles ». Selon le journal *Média24*, une campagne de soutien du collectif *Hors-la-loi*. En effet, ils appellent à l'abrogation d'un article « insidieux », utilisé comme « une arme entre les mains d'une justice complètement désensibilisée aux questions des violences faites aux femmes, de la protection de la vie privée et des libertés individuelles ». Ensuite, l'Algérie au soufflé un vent glacial sur les relations maroco-algériennes, déjà très froides. En effet, la chaîne algérienne privée *Echorouk Newsse* se moque du roi Mohammed VI, en le caricaturant en direct. La marionnette à l'allure peu flatteuse et les propos sur le Sahara marocain n'ont pas fait rire le Maroc et les propos sur le Sahara marocain n'ont pas fait rire le Maroc. « Les provocations hystériques du régime algérien en direction du Maroc n'ont plus de limites. » Déclare le journal *360.ma*. Le 17 décembre dernier, le ministère des Affaires religieuses a décidé que le prêche de la prière du vendredi soit consacré à la critique du Maroc après l'annonce de la reprise des relations diplomatiques avec Israël et à la reconnaissance par les États-Unis de la souveraineté du Maroc sur le Sahara, précisait le journal *Lebrief.ma*.

Enfin, dernier fait plus que fâcheux, mais choquant, il s'agit d'une vidéo polémique qui fait rage sur les réseaux sociaux et n'est pas prête de s'éteindre. La vidéo est tournée à Marrakech, des artistes franco-algériens et un influenceur insultent les Marocaines et humilient des enfants de la rue. On y découvre enfaite les acteurs franco-algériens Brahim Bouhlel et Hedi Bouchenafa, et le snapchatteur marocain *Zbarbooking*, selon le site *H24info*. Extraits : « Ce que j'aime bien, ici, c'est toutes les pu** que je paie 100 dirhams » ricane en voix off, Brahim Bouhlel. Aussi, dans la vidéo, trois enfants, dont deux garçons et une fillette, apparaissent et sont insultés. Leur image est aussi sans leur consentement qui a été la goutte qui a fait déborder le vase pour les Marocains qui ont dénoncé un énième manifestation de haine, selon l'*Hespress*.

Emma Labescat

A black and white photograph of Eric Berne, a man with glasses, wearing a suit and tie. He is standing in front of a window with multiple panes. The text is overlaid on the lower half of the image.

ERIC BERN
ET
L'ANALYSE
TRANSACTIONNELLE

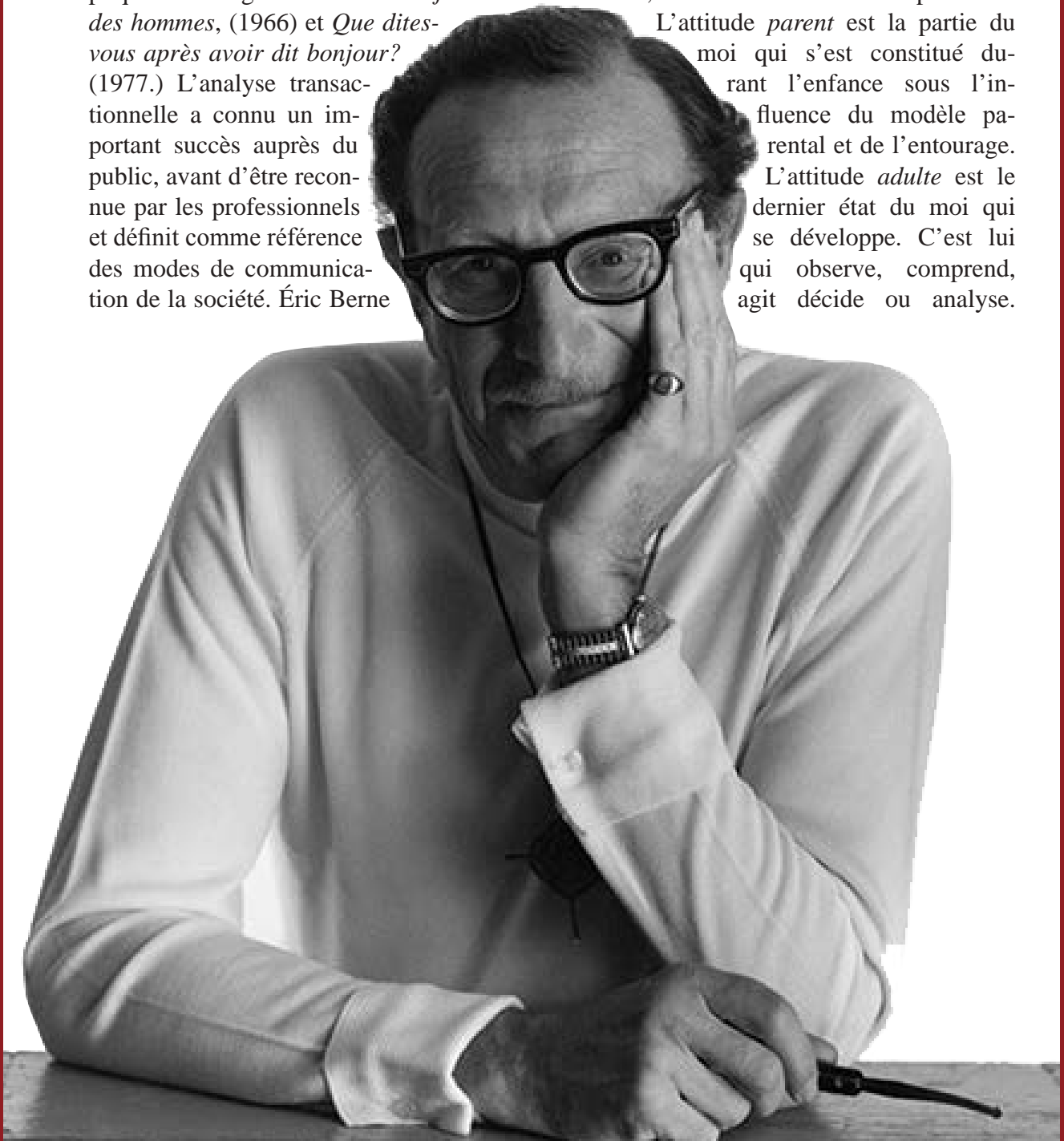
L'ANALYSE TRANSACTIONNELLE

L'analyse transactionnelle a été créée par le médecin psychiatre américain Éric BERNE, à la fin des années 50. Il a mis au point une approche pragmatique et simple des rapports humains expliqués est vulgarisée dans *Des jeux et des hommes*, (1966) et *Que dites-vous après avoir dit bonjour?* (1977.) L'analyse transactionnelle a connu un important succès auprès du public, avant d'être reconnue par les professionnels et définie comme référence des modes de communication de la société. Éric Berne

distingue donc trois tendances à savoir l'attitude enfant, l'attitude parent et l'attitude adulte. L'attitude *enfant* est le premier état du moi qui s'est constitué après la naissance, il exprime l'affectivité, les besoins, les sensations, les émotions de la personne.

L'attitude *parent* est la partie du moi qui s'est constitué durant l'enfance sous l'influence du modèle parental et de l'entourage.

L'attitude *adulte* est le dernier état du moi qui se développe. C'est lui qui observe, comprend, agit décide ou analyse.





L'attitude *enfant* consiste à amener à être soumis, à prendre à la légère, en subissant la dépendance vis-à-vis des autres qui en amont se comporte comme des Parents (protecteurs, informateurs, encadrants). L'attitude enfant est déterminante à ce de la communication, car c'est là que se construit un profil bas adopté vis-à-vis de ceux considérés comme plus puissants (parents). C'est une attitude de résignation, de dépendance et de soumission.



L'attitude *parent* amène à dominer autrui durant un processus de communication. C'est une position hégémonique, de puissance aussi bien entre les individus, dans le cas de la communication interpersonnelle, qu'entre des institutions de communication institutionnelle ou internationale. Les journalistes adoptent ces attitudes, de par les styles de langage qui viennent ouvertement renforcer leur suprématie morale, intellectuelle sur le public consommateur d'information. Ils peuvent imposer l'information, leur point de vue, etc.



L'attitude *adulte* amène à être autonome et responsable. Elle se caractérise par le respect de sa propre autonomie et de celle d'un autre individu dans le processus interactif de communication. Ce modèle de communication dans les négociations, interactions ou dans la vie, n'est possible que lorsque les rapports de force sont équilibrés.

L ANALYSE TRANSACTIONNELLE JOURNALISTIQUE

Le rôle des journalistes est de former et d'éclairer l'opinion ainsi que d'informer le public. En somme, les journalistes dominent le public durant le processus de communication. Ils éviteront aussi, dans l'exercice de leur métier de poser un acte qui s'oppose à leur statut social. Le premier des principes internationaux de l'éthique professionnelle du journaliste mis en place par les représentants des organisations internationales de journalistes du monde réunis au siège de l'UNESCO à Paris en 1978 est clair à ce sujet : le peuple du monde a droit à une information véridique. Si les journalistes sont des parents, le public, dans sa situation de dépendre d'eux pour être informé ou pour se faire une opinion ou prendre conscience de ce qui se passe, se retrouve dans l'attitude enfant.

Claude Steiner et Éric Berne - 1968



A photograph of Vladimir Putin walking on a red carpet in a grand, ornate hall. He is wearing a dark suit and a red tie. He is surrounded by a crowd of people, many of whom are clapping. The hall has high ceilings, gold-colored walls, and large chandeliers. The overall atmosphere is formal and celebratory.

POUTINE

L'HOMME PARTI,
POUR RESTER



Quant à Vladimir Poutine le droit de se
sels, et ouvrant la voie à son maintien
que longévité de pouvoir depuis Joseph
nale, comment Vladimir Poutine a-t-il

En réalité, ces valeurs tendent toutes vers
ces valeurs se retrouvent dans le culte de
personnalité développée depuis des années,
de la partie.

RUSSIE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE

En juin, juste avant le début du vote sur la
révision constitutionnelle, Vladimir Poutine
a organisé la célébration qui marque le 75ème
anniversaire de la victoire sur le nazisme. Sur
le défilé des missiles, des blindés et un défilé co-
mptant plus 14 000 personnes. Là, le
message est encore une fois très clair et sym-
bolique. Vladimir Poutine veut, juste avant le
vote, réaffirmer que la Russie est une grande
puissance présente sur la scène internationale et
dans les zones d'influence du monde.

VLADIMIR POUTINE, LE BUSINESSMAN

Le président russe mise également sur la ré-
putation russe dans la vaccination, l'occasion
de monter une nouvelle fois, le pou-
voir. En effet, s'il on parle vaccination,
le sujet est laissé au hasard, pas même le nom
du vaccin. Sputnik, renvoie au premier satellite
soviétique de l'histoire de l'humanité, lancé par
les Soviétiques le 4 octobre 1957, quatre mois
avant les Américains. Il s'agissait d'une simple
sonde, équipée d'une batterie, de deux émet-
teurs radio et de quatre antennes. Spoutnik,
dont le surnom de route en russe, a émis son cé-
lébré "bip-bip" 92 jours avant de se consumer
dans l'atmosphère, le 4 janvier 1958. Le but est
de démontrer que la Russie est toujours première
dans la course à la recherche et à l'avancée
technologique.

Emma Labescat